

Culture

Reconversion économique et persistance rituelle dans la communauté zapotèque de Mitla

Thérèse Landon



Volume 13, numéro 2, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083125ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083125ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Landon, T. (1993). Reconversion économique et persistance rituelle dans la communauté zapotèque de Mitla. *Culture*, 13(2), 83–92. <https://doi.org/10.7202/1083125ar>

Résumé de l'article

Every year, more than 200,000 tourists are visiting the archeological site of Mitla, located in Oaxaca state (Mexico). The Mitlena Zapotec community (8,500 people) has reacted to the waves of tourism by transforming its economy and developing the production and commercialization of artefacts. The economic impact of this new trade could have had dire consequences for the social fabric of Mitla, had the inhabitants privileged individual wealth over community life and reciprocity that used to be expressed during religious celebrations. Contrary to the predications, *mitlenos* have reaffirmed their communitarian identity, particularly at the time of marriage ceremonies to which are invited members of various community networks such as kinship and *guelaguetzta*.

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Reconversion économique et persistance rituelle dans la communauté zapotèque de Mitla

Thérèse Landon

Every year, more than 200,000 tourists are visiting the archeological site of Mitla, located in Oaxaca state (Mexico). The Mitlena Zapotec community (8,500 people) has reacted to the waves of tourism by transforming its economy and developing the production and commercialization of artefacts. The economic impact of this new trade could have had dire consequences for the social fabric of Mitla, had the inhabitants privileged individual wealth over community life and reciprocity that used to be expressed during religious celebrations. Contrary to the predications, *mitlenos* have reaffirmed their communitarian identity, particularly at the time of marriage ceremonies to which are invited members of various community networks such as kinship and *guelaguetza*.

Le site archéologique de Mitla dans l'état d'Oaxaca (Mexique) attire 200 000 touristes par année. La communauté zapotèque mitlena (8 500 habitants) a répondu à cet afflux touristique par une reconversion massive dans la production artisanale et sa commercialisation sur le marché touristique. Les retombées économiques de la vente d'artisanat auraient pu ébranler les fondements de la cohésion communautaire en privilégiant l'enrichissement personnel au détriment des valeurs d'échange et de réciprocité qui s'exprimaient lors des fêtes religieuses. Contrairement aux prédictions d'acculturation, les mitleños ont réaffirmé leur identité communautaire surtout lors des mariages auxquels sont conviés les membres des réseaux de parenté, de compérage et de guelaguetza tissés à l'intérieur de la communauté.

Introduction

Mitla est un village de 8 500 habitants qui reçoit chaque année autour de 200 000 touristes attirés par son site archéologique précolombien. Les *mitleños* appartiennent au groupe ethnique des Zapotèques, dans l'état d'Oaxaca au Mexique. La réponse des *mitleños* à l'affluence touristique motivée par la visite du site archéologique, s'est traduite par la fabrication d'objets d'artisanat et leur vente aux touristes. Si au départ, les *mitleños* ont été des participants involontaires au tourisme, ils en sont devenus des acteurs et ont choisi une stratégie de créativité en réponse à ce nouveau facteur socio-économique.

Les *mitleños* ont su tirer parti des retombées économiques du tourisme tout en réaffirmant leur identité. Nos recherches sur le terrain nous ont permis d'identifier la fête comme l'une des manifestations qui favorisent la création et l'expression de liens entre les membres de la communauté. La fête est une affirmation de l'identité zapotèque et constitue un mécanisme de défense ethnique (Diskin 1986, Varese 1982, Bartolomé 1986). Nous avons choisi d'illustrer notre argument par l'étude d'une célébration de mariage. Le mariage est accompagné d'un banquet cérémoniel qui entraîne des dépenses si élevées

qu'elles correspondent à l'équivalent d'une année de revenus. Le mariage implique aussi un échange de biens et de services entre les diverses familles impliquées. Enfin, c'est l'affirmation d'un réseau relationnel. Au cours de cet article, nous commencerons par présenter le mécanisme d'échange de biens appelé *guelaguetza*, puis nous décrirons les différentes étapes de la fête elle-même: banquets rituels et échanges de cadeaux. Ensuite, nous évaluerons l'importance du mariage pour le renforcement des liens sociaux et nous conclurons en analysant le rôle de la fête dans la résistance que les *mitleños* opposent à l'acculturation.

Historique

Notre étude du changement social à Mitla a été grandement facilitée par l'existence d'une excellente monographie datant de 1936, soit juste avant les profonds changements qui vont affecter le village de Mitla (Parsons, 1936).

Rappelons brièvement l'historique de la reconversion économique des *mitleños*.³

Deux facteurs ont permis la conjugaison de l'arrivée massive des touristes et la reconversion des *mitleños* dans l'artisanat: ce sont d'une part, la construction de la route Panaméricaine et d'autre part, l'installation à Mitla d'un couple de retraités américains. La construction de la route Panaméricaine en 1943 va être un événement déterminant pour l'avenir économique de Mitla. En 1942, une sécheresse touche la région, les paysans sont sans récolte, les muletiers sans aliments pour leurs bêtes et les journaliers sans travail. Cette conjonction économique explique l'enrôlement massif des *mitleños* dans la construction de la route Panaméricaine, qui sera complétée par un tronçon reliant Mitla au réseau principal et par l'ouverture d'un chemin carrossable dans l'arrière-pays (la Sierra).

Traditionnellement, l'activité économique des *mitleños* variait avec les saisons: agriculture durant la saison des pluies et commerce à dos de mule, à destination de la Sierra, durant la saison sèche. Une sécheresse persistante et la concurrence des camions pour le transport des marchandises, vont obliger les *mitleños* à chercher d'autres sources de revenu. Nombreux sont ceux qui partiront aux États-Unis et en rapporteront le petit pécule qui leur permettra l'achat d'un métier à tisser. Parallèlement, la route Panaméricaine qui relie Mitla à Oaxaca va permettre aux touristes d'accéder plus facilement à la région:

leur nombre augmentera rapidement dans les années 1960.

Par ailleurs, en 1950, un couple de retraités américains, les Frissell, s'installe à Mitla et y expose sa collection de pièces archéologiques. Ce faisant, ils offriront de nouvelles perspectives d'avenir aux *mitleños*. En 1953, M. Frissell invite un maître tisserand d'Oaxaca et un maître orfèvre de Taxco à ouvrir des ateliers dans sa demeure. Le maître tisserand enseigne à ses apprentis le tissage, sur métier colonial, de châles, nappes et couvertures. L'orfèvre enseigne la fabrication de bijoux en argent et en or. Le virage artisanal est pris: en peu de temps, Mitla se reconvertira de façon importante dans l'artisanat comme source de revenus en privilégiant le tissage dont l'apprentissage est plus facile et les coûts d'investissement moindres. Les premiers élèves engageront à leur tour des apprentis et la transmission de ce savoir faire se propagera rapidement.

Mitla est devenu depuis lors un village de tisserands. Contrairement à ce que l'on peut observer communément au Mexique, les Indiens vendent et commercialisent leurs produits eux-mêmes, sans avoir recours à des intermédiaires. À Mitla, ce sont surtout les femmes qui, réparties en trois associations, se consacrent à la vente. Les *ambulantes* ou vendeuses itinérantes, au nombre d'une vingtaine, sollicitent les touristes sur l'espace de stationnement face aux ruines. Un deuxième groupe est composé par les vendeuses du marché municipal d'artisanat, construit en 1977 à la demande du conseil municipal et avec l'appui de l'INAH (Institut national d'anthropologie et d'histoire): cent-trois kiosques y ont été installés. Enfin, un troisième groupe est constitué par les commerçantes des boutiques d'artisanat situées le long de la rue touristique: nous y avons dénombré 52 boutiques.

Parce que le tourisme à Mitla prend un caractère transitoire - il se limite à une durée maximum de trois heures - et il est localisé spatialement à la seule route goudronnée qui permet l'accès au site archéologique - il aurait pu se produire une saturation rapide du marché artisanal. Mais les *mitleños* ont repris la route pour écouler leur marchandise, renouant en cela avec les traditions commerciales antérieures au tourisme. Les marchandises sont, bien sûr, différentes et sont acheminées cette fois-ci en direction des centres touristiques d'abord les plus proches: Puerto Escondido, Vera Cruz, Mérida et Cancùn. Puis, les affaires prenant de l'expansion, les *mitleños* ont rayonné plus loin vers les foires com-

merciales du pays et la frontière des États-Unis. Les grossistes, implantés depuis longtemps, font de l'exportation vers les États-Unis, le Japon et l'Europe. Ce sont les hommes qui assurent le commerce à l'extérieur de Mitla.

Cette ouverture de la communauté - devenue à la fois un pôle d'attraction pour les touristes et un pôle de dispersion de l'artisanat - aurait pu provoquer une dissolution de ses valeurs traditionnelles. Les retombées économiques de la vente d'artisanat auraient pu ébranler les fondations de la cohésion communautaire en privilégiant l'enrichissement personnel au détriment des valeurs d'échange et de réciprocité. Mais tel n'est pas le cas à Mitla. Au contraire, tout en participant activement au commerce et malgré le processus de changement social en cours, les *mitleños* préservent leur identité communautaire en intégrant les changements économiques aux structures symboliques déjà existantes. Nous le verrons dans l'étude de cas qui suit.

La *guelaguetza*

Chez les Zapotèques, il existe un mécanisme d'échanges de biens appelé *guelaguetza*, ce qui signifie « aider avec son cœur ». Plusieurs études anthropologiques font référence à l'institution de la *guelaguetza*, système d'aide interpersonnelle qui se manifeste par l'échange de biens et de services chez les Zapotèques (De la Fuente 1949: 157-166; Beals 1970: 231-241; Cook et Diskin 1976: 39; Diskin 1986: 259-292). Ainsi, Martin Diskin et Scott Cook consacrent une page à la *guelaguetza* dans leur étude sur les marchés de Oaxaca et insistent sur son existence dans un contexte cérémoniel:

"*Guelaguetza* est un terme zapotèque de la vallée pour l'échange réciproque et dans le contexte cérémoniel..., ceci fonctionne selon le principe suivant: celui qui reçoit les prestations est obligé de rendre la pareille quand le donateur le sollicite... La majorité des villageois dépendent de ce mécanisme pour mobiliser la richesse et faire face aux dépenses inhérentes au patronage des célébrations cérémonielles importantes, en général les *mayordomias* (fête des Saints)⁵ et *fandangos* (célébrations de mariages)" (Cook et Diskin, 1976: 39).

À Mitla, on ne peut faire appel à la *guelaguetza* que dans le contexte cérémoniel des *mayordomies* et des mariages (Parsons 1936: 98). D'autres cérémonies telles que baptêmes et enterrements sont l'occasion

de festivités plus restreintes dont les frais incombent aux parents ou au conjoint survivant. À la requête des parents du marié, on leur offre les ingrédients qui serviront à la confection du repas cérémoniel: oeufs, farine, maïs, dindons, piment, chocolat, sucre, cannelle et amandes. Cette offrande qui se fait 15 jours avant la date du mariage (s'il s'agit de denrées non-périssables) ou 3 jours avant pour les denrées périssables (telles les oeufs et les dindons), s'accompagne d'un cérémoniel. On remet l'offrande aux parents du marié, après s'être agenouillé devant leur autel domestique, tandis qu'un "greffier" est chargé de consigner dans un cahier qu'on appelle "liste de *guelaguetza*", les informations suivantes: la date de la remise, le nom du donateur, la nature de l'offrande reçue, ainsi que la quantité et le poids exact (s'il s'agit d'un dindon) en spécifiant même quelle balance a été utilisée. Voici, à titre d'exemple, la transcription d'une liste de *guelaguetza* telle que nous l'avons recueillie:

"Quand il a été majordome de Saint Paul, onze jours avant, nous (détenteurs de la lista) avons déposé une *guelaguetza* chez le compère Lorenzo Juarez: 2 sacs de farine, marque Flor de Chiapas, un sac de sucre de 2^e classe et 31 kilos d'amidon de 1^{re} classe. Il (Lorenzo Juarez) nous a envoyé 200 pesos de pain et 5 tablettes de chocolat. La veille, nous avons porté un carton d'oeufs blancs et 2 dindons. L'un pesait 14 livres, l'autre 13 livres et demi (sur la balance de Juanita) et 40 petits pains (1 500 pesos). Le jour de la fête: 4 cartons de bière marque Corona Chica. Le troisième jour, nous avons apporté une bouteille de 2 litres et une d'un litre d'eau de vie *Presidente*. Participation à tout le repas. Le troisième jour, il m'a donné la moitié d'un *marquesote* (brioche cérémonielle) et un demi pain allongé"⁶.

Le donateur doit aussi noter, sur son propre cahier, les *guelaguetzas* qu'il a apportées, ce qui lui a été offert à manger et le nombre de personnes de sa famille qui étaient présentes. Lors d'un mariage ou d'une majordomie subséquente que le donateur organisera, les donataires lui rendront exactement les mêmes aliments, seront le même nombre de convives et le menu du banquet sera identique.

La *guelaguetza* est donc un échange cérémoniel d'aliments, différé dans le temps, qui fonctionne selon le principe de la réciprocité stricte. Le cahier de *guelaguetza* est un bien très précieux qui est gardé sous clef et auquel il est difficile d'avoir accès. Il est le seul moyen de ne pas commettre d'impair en cas de mémoire défaillante et il a valeur légale en droit

coutumier. En cas de refus du débiteur, on pourrait exiger la restitution des biens prêtés devant le juge, éventualité qui ne se produit jamais car les obligations de *guelaguetza* sont respectées à la lettre.

Division du travail

Lors de l'invitation formelle qui est faite par les parents du jeune homme, il est d'usage que les invités demandent: " Je ne peux rien apporter? ". La réponse, s'il s'agit d'un *compadre*, est la suivante: " Non, je veux seulement votre présence". Les invités apporteront alors ce que bon leur semble. Par contre, s'il s'agit d'un membre de la famille, on peut lui demander d'apporter telle ou telle chose à une date précise, la plupart du temps, dans les quinze jours qui précèdent la cérémonie. On observe donc deux réponses, selon le niveau de respect que l'on doit à ses invités. Les *compadres* (parrains des enfants) seront invités pour le jour de la cérémonie et, par le fait même, ne participeront pas aux préparatifs du mariage. Les membres de la famille, quant à eux, apporteront leur collaboration pour les multiples tâches qui précèdent la fête.

Les hommes préparent l'espace du banquet, transportent les tables et les chaises ainsi que la vaisselle. Les tâches culinaires s'effectuent sous la direction de "spécialistes rituelles" que l'on remerciait auparavant en les invitant au banquet. C'était donc un service gratuit. Aujourd'hui, ces services sont rémunérés. La rétribution d'une des spécialistes rituelles pour un mariage comprenant 300 invités en 1988 a été de 87 \$US. Ces tâches sont rétribuées de façon généreuse, comparativement au salaire journalier de l'état de Oaxaca, qui est de 8 000 \$(pesos) par jour, soit 4 \$US. Cela indique l'extrême valorisation de ces tâches exécutées selon les règles de l'art. Ces femmes sont, en général, âgées de plus de 60 ans, et ont une grande expérience dans l'art de la cuisine cérémonielle. Elles connaissent les proportions nécessaires selon le nombre d'invités, elles supervisent la préparation et la cuisson des aliments et coordonnent toute une équipe de volontaires auxquelles sont confiées différentes tâches, selon leur rang.

Les jeunes filles épluchent les légumes et font la vaisselle tandis que les femmes d'âge mûr, découpent la viande et fouettent le chocolat. Ces volontaires sont des invités, membres de la famille, qui apportent leur aide selon le temps dont ils disposent. Les invités qui aident le plus sont généralement les plus

pauvres: ils seront nourris en échange de leur travail pendant les 15 jours que dureront les préparatifs. Il s'agit d'un échange de services informels où du travail est rémunéré de façon immédiate par de la nourriture; mais, le moment venu, on rendra aux volontaires un service équivalent à celui qu'ils ont rendu. Malgré cela, on ne fera pas un compte exact du nombre des volontaires, ni du temps qu'ils ou elles ont passé à la tâche. Il s'agit d'un contrat tacite qui est laissé à la discrétion de chacun, mais savoir l'honorer est une preuve de savoir-vivre relationnel.

Le banquet rituel

Une célébration de mariage dure trois jours. Le premier jour, jour du mariage religieux, deux repas sont servis chez le père du marié (*novio*): le premier des deux est offert après la cérémonie religieuse qui a lieu à onze heures. Y sont conviés les invités des parents du marié ainsi que les parrains de mariage du jeune homme et leurs invités. Les invités de la mariée (*novia*) sont reçus par les parents de la jeune fille. Après ce repas, l'orchestre, les mariés et les parrains de mariage vont chercher les invités de la *novia* et les convient au deuxième repas qui a lieu en fin d'après-midi. Ce festin se termine par le *pastel* (énorme pièce montée) et est suivi du bal de la *cola* (on passe sous la traîne de la mariée en dansant).

Le second jour est consacré à la préparation du banquet qui aura lieu le troisième jour, le *dia de la cadena*, le "jour de la chaîne". Lors de la cérémonie religieuse, une chaîne avec des monnaies en argent datant de l'époque de Juarez, est passée au cou du marié. Le troisième jour, elle en sera retirée par le parrain de mariage tandis que les jeunes mariés, agenouillés devant l'autel domestique, reçoivent les conseils et bénédictions des parrains et marraines, de leurs parents et des personnes âgées. Ces bénédictions rituelles sont données en zapotèque si les deux conjoints le comprennent.

Le menu rituel est codifié et intouchable. Les deux repas qui sont servis le jour du mariage religieux ont le même menu. On peut voir en renvoi de quoi se compose ce menu.⁷

La préparation de ces repas exige d'impressionnantes quantités d'aliments. Ainsi, lors du mariage de Javier et Inès où étaient conviés 45 invités, la préparation des quatre banquets rituels a nécessité 150 kilos de maïs pour les *tortillas*, 5 760 oeufs pour l'*higadito*. Neuf dindons ont été occis et assaisonnés avec 12 kilos de piment. Il a fallu cinq

kilos de cacao, 500 g de cannelle et deux kilos de sucre pour préparer le chocolat et 1 280 petits pains ont été offerts. On a bu 18 litres de mezcal (alcool d'agave typique de Oaxaca), 32 caisses de bière, 216 bouteilles de pepsi-cola et onze bouteilles d'alcool titré.

Ces festins pantagruéliques ne peuvent, sous peine d'indigestion, être entièrement absorbés par les invités lors des quatre repas rituels. Les hôtes ne consomment sur place que la partie liquide du repas et emportent chez eux les mets restants en utilisant les récipients dont ils auront eu la précaution de se munir: paniers pour les pains et petits seaux en plastique pour les viandes. Les invités peuvent ainsi faire profiter toute leur famille de ces mets. Au-delà des invités proprement dits, c'est donc toute une partie de la communauté qui bénéficie d'un complément alimentaire de choix, pendant plusieurs jours.

LE COÛT D'UN MARIAGE: DÉPENSES ET GUELAGUETZAS⁸

Le système de *guelaguetza* permet de financer les coûts d'un mariage; en effet, si environ la moitié des dépenses est immédiate et incombe aux parents du marié - achat d'un taureau et frais de l'orchestre.⁹ L'autre moitié est subventionnée par les *guelaguetzas*, offertes par les invités des parents du jeune homme.¹⁰

Deux stratégies qui diffèrent selon les revenus des familles sont en usage à Mitla. Dans les familles aisées, dès la naissance d'un fils, ses parents commencent à offrir des *guelaguetzas* lors des cérémonies auxquelles ils sont invités. Le jour du mariage de leur fils, ils recevront toutes ces *guelaguetzas* en une seule fois.

Il est très important de noter que ce sont les femmes qui planifient des années à l'avance les cérémonies auxquelles elles devront faire face. Elles prévoient donc le nombre d'invités et la quantité d'ingrédients dont elles auront besoin pour réussir le banquet. Dans les familles plus modestes, la *guelaguetza* se fait sur demande. Le taux d'inflation très élevé qui existe au Mexique rend l'échange de dons en espèces exceptionnel et d'un montant peu élevé. À une somme d'argent liquide qui se dépréciera rapidement, les gens préfèrent substituer ces offrandes en nature. L'offrande de biens alimentaires (produits comestibles et boissons) est de règle lors d'une offrande de *guelaguetza*. Les *guelaguetzas* sont offertes exclusivement par les invités des parents du marié.

LES CADEAUX DE MARIAGE (REGALOS DE BODA)

Les cadeaux constituent une modalité d'entr'aide distincte. La jeune mariée reçoit deux types de cadeaux, rituels et "modernes". Les cadeaux rituels lui sont offerts par sa marraine de baptême et sa marraine de confirmation. La première offre un coffre en bois, et la seconde offre le *metate* - ou pierre à moudre - accompagnée des accessoires nécessaires à la confection des *tortillas*. Ces cadeaux traditionnels, déjà mentionnés par Parsons (Parsons 1936: 99) sont encore offerts aujourd'hui. Mais un phénomène nouveau est apparu à Mitla: en plus des cadeaux rituels, la jeune mariée reçoit aussi des cadeaux de la part des invités de ses parents¹¹.

Ces cadeaux constituent le trousseau de la jeune mariée et contribuent de façon importante à l'installation du jeune ménage. Ils sont transportés chez le marié de façon rituelle durant le bal des cadeaux. Cela se passe ainsi: tard dans la nuit, les parrains de mariage se rendent chez les parents de la jeune mariée, offrent des bonbons et lancent des confettis le long du trajet qui sépare la maison de la *novia* de celle du *novio*. Les donateurs placent leur cadeau en équilibre sur la tête et se rendent à la maison des parents du marié, en dansant à chaque coin de rue. C'est le *baile de los trastes*, "le bal de la vaisselle", coutume très prisée des *mitleños*. Les cadeaux seront déposés devant l'autel domestique. La mère de la mariée remet ensuite la liste des cadeaux à la mère du marié. Les cadeaux les plus lourds seront transportés par camion le lendemain et seront également exposés dans la salle de l'autel domestique. Le troisième jour, les invités pourront les admirer et faire leurs commentaires par la suite. Il convient de préciser que l'offrande de ce type de cadeaux, et leur nombre, est un phénomène récent à Mitla et ne daterait que d'une quinzaine d'années. Ces cadeaux (appareils ménagers et meubles) sont souvent d'une valeur élevée et témoignent de la vitalité économique de Mitla.

L'existence de ces cadeaux soulève une question importante: entrent-ils dans la catégorie *guelaguetza* qui est un prêt à réciprocité différée, mais exactement équivalente, et faudra-t-il rendre la réciprocité? Ces cadeaux créent une nouvelle catégorie de biens dénommée par Efrain Cortes Ruiz (1976): *ayudas en bienes por invitacion*, aide en nature sur invitation. Cette aide implique, en théorie, une obligation morale de réciprocité; dans la pratique, la

contre prestation d'un cadeau de valeur similaire lors d'un mariage subséquent est optionnelle. Les choses se passent ainsi: selon la génération à laquelle appartient celui qui a offert les cadeaux ce seront, soit les parents de la mariée qui devront *corresponder* (rendre l'équivalent) auprès de futures mariées de l'âge de leurs propres filles, soit les jeunes mariés qui feront de même auprès des soeurs de la mariée. Les cadeaux provenant des grands-parents n'impliquent pas une obligation de réciprocité si toutes leurs filles sont mariées, mais si contre prestation il y a, elle sera d'une valeur similaire à celle du cadeau reçu initialement.

Bien que ces cadeaux ne soient pas rituels, ils ont été introduits dans le système d'échange traditionnel et sont soumis également au principe de réciprocité. C'est un fait intéressant et qui témoigne de la force de la tradition: par sa souplesse, elle permet le changement sans pour cela être mise en péril. Cependant, et contrairement à la liste de *guelaguetza*, la liste de cadeaux n'est pas remise aux jeunes mariés car elle constituerait pour eux un fardeau financier trop lourd à assumer. Les parents de la jeune mariée en prennent la responsabilité. L'entr'aide des invités de la mariée s'est donc mise au service du nouveau couple.

Avec l'adjonction des cadeaux au système d'échange, on remarque la création d'un équilibre entre la contribution des invités de la mariée au trousseau de la jeune fille, et celle des invités du marié aux aliments du banquet. Cet équilibre n'existait pas auparavant: la liste de cadeaux est devenue la contrepartie féminine de la liste de *guelaguetza*. Le trousseau de la jeune mariée s'est enrichi de biens de consommation qui témoignent du niveau de confort matériel que les femmes souhaitent: elles ne veulent plus se contenter d'un coffre et d'un *metate*!

En se mariant, Javier et Inès ont contracté 70 dettes de *guelaguetza* d'une valeur de 1 416 \$US auprès de 39 personnes. Les jeunes mariés ne considèrent pas du tout ces dettes comme un fardeau qui les accable pour de longues années, mais plutôt comme un mode d'insertion dans le réseau social basée sur la confiance réciproque. Javier a terminé l'école secondaire où un autre système de valeurs lui a été inculqué. Pourtant, il a choisi de se marier selon les règles *mitleños* traditionnelles, malgré les réticences de son père. En effet, celui-ci était dans une phase cruciale d'ascension professionnelle et voulait acheter une camionnette d'occasion pour livrer de

l'artisanat. La demande de son fils l'obligeait à détourner le maigre capital accumulé à force de travail vers une dépense de consommation qui retardait un investissement prioritaire. Il a finalement pris la décision en usage à Mitla qui consiste à assumer les dépenses en argent comptant du mariage, mais a transmis à son fils, avec l'accord de ce dernier, toute la liste de *guelaguetza* soit la moitié des dépenses. À partir de ce jour, Javier a constitué une unité domestique indépendante. Il n'apporte plus sa contribution gratuite à l'unité domestique de son père en tissant pour lui. Il lui vend maintenant ce qu'il tisse. Javier m'a expliqué son choix ainsi: "Je vis à Mitla, c'est notre coutume. Les gens me font confiance et ainsi, je fais partie de la société."

Le réseau relationnel

En devenant responsable de la *lista de guelaguetza*, un couple hérite aussi du réseau de relations tissés par ses parents avec d'autres membres de la communauté *mitlena* sous forme d'un ensemble de contrats dyadiques (Foster, 1961). Il faudra une vingtaine d'années au jeune couple pour rembourser ses dettes. Entre temps, ils auront répondu à des invitations de mariage en apportant leurs *guelaguetzas*. Ils termineront donc avec un actif en leur faveur quand leurs propres fils seront en âge de se marier. S'ils désirent que la relation avec certains membres du réseau *guelaguetza* se poursuive, ils s'efforceront d'apporter des contre-prestations supérieures à celles qu'ils avaient eux-mêmes reçues. Cette surenchère les place en situation de créancier et est, en même temps, une manière subtile de privilégier certains liens. Lors de la naissance de leurs enfants, ils créeront leur propre réseau de relations en choisissant les parrains et marraines de baptême qui deviendront leurs *compadres* et *comadres*. Le réseau de *guelaguetza* permet d'étendre le réseau relationnel au-delà de la famille et du réseau de parenté fictive: les *compadres*. Environ la moitié des *guelaguetzas* sont faites avec des amis ou des voisins auxquels on accorde sa confiance.

Analyse

Malgré des critiques portées au système de la *guelaguetza*, ce type de réseau d'échanges se maintient avec vigueur. Les critiques les plus fortes proviennent de ceux qui ne sont intégrés à aucun réseau socio-économique de ce genre. Certains d'entre eux sont des *mitleños* qui ont préféré se marier de façon

moderne pour ne pas s'endetter. Mais ils sont rares et leur geste est fortement critiqué car ils se mettent, de cette façon, à l'écart du réseau social. Il arrive aussi que l'un des deux conjoints ne soit pas originaire de Mitla et refuse de participer à ce système, souvent décrit par les non *mitleños* comme un endettement à vie. C'est particulièrement le cas si l'époux n'est pas natif de Mitla; en effet, il ne bénéficiera d'aucun retour de *guelaguetza* qu'auraient fait des parents *mitleños* prévoyants. Ainsi que l'avait déjà souligné Aubrey Williams (1974), le système de *guelaguetza* est donc un mécanisme qui favorise le choix des conjoints parmi les membres de la communauté et leur résidence à Mitla.

L'institution de la *guelaguetza* et le rituel de la *mayordomia* n'ont pas disparu avec la suppression de la charge obligatoire de *mayordomo*. Les *mayordomias* ou célébrations en l'honneur des Saints ont perdu leur importance à Mitla depuis l'époque de Parsons. Seule subsiste la fête du village, célébrée le 25 janvier, jour de Saint Paul, patron de San Pablo Villa de Mitla. Elle se présente aujourd'hui comme une fête communautaire organisée par le Conseil Municipal et à laquelle chaque citoyen de Mitla contribue financièrement. Plusieurs familles dont la résidence principale est à présent à Puerto Vallarta ou à Monterrey, viennent à Mitla pour "le temps des fêtes". Elles réaffirment ainsi leur appartenance à leur communauté d'origine à laquelle elles sont liées même si leur lieu de résidence se situe ailleurs.

On observe que le rituel de la *guelaguetza* s'est conservé pour les majordomies volontaires qui sont devenues des cérémonies plus restreintes et qu'il a pris une ampleur nouvelle lors des mariages. La fonction manifeste de la *guelaguetza* est de concentrer les efforts de la communauté - ou d'une partie de celle-ci - sur l'aide que l'on peut apporter à un de ses membres qui fait face à une dépense extraordinaire. Mais ceci n'est pas suffisant pour expliquer sa persistance. La richesse de certains *mitleños* leur aurait permis de subvenir seuls aux frais du mariage. Les plus pauvres auraient pu aussi réduire le nombre d'invités et faire une cérémonie dans la plus stricte intimité. Aucune de ces deux possibilités n'a été retenue par les *mitleños*. En effet, c'est non seulement le rituel associé à la *mayordomia* qui a été transféré au mariage mais aussi son contenu symbolique car il est constitutif de l'identité *mitlena*. Le mariage a ainsi hérité du système de valeurs qui se focalisait auparavant autour de la *mayordomia* des saints patrons du village: échange de services, prêt de denrées

alimentaires, affirmation de liens privilégiés au sein de la communauté, acquisition de prestige si la cérémonie se déroule selon les règles de l'art.

La participation à la vie cérémonielle révèle une stratégie différente qui va varier avec le degré de richesse des *mitleños*. Les plus aisés, fréquemment choisis comme parrains et avec lesquels on a une relation de compéage, sont des invités d'honneur. Cela signifie qu'ils participent à la fête proprement dite et non aux préparatifs. Ils évitent ainsi de gaspiller un temps précieux qu'ils peuvent consacrer à leurs affaires. Ils assistent de préférence aux cérémonies les plus prestigieuses, mariages et baptêmes. Quand les couples aisés organisent une cérémonie, ils lui donnent tout l'éclat possible. Le nombre d'invités est une démonstration de la capacité à dépenser. Les plus démunis participent à un plus grand nombre de cérémonies et assistent surtout aux enterrements car ils ne requièrent pas d'invitation et occasionnent des dépenses minimales. Ils apportent leur contribution en travail, lors des préparatifs et sont nourris en retour. Les dépenses liées à la vie cérémonielle, que l'on soit organisateur ou invité, impliquent qu'une partie du budget familial y soit consacré. Les fêtes absorbent toutes les économies des plus pauvres qui préfèrent sacrifier des biens de consommation plutôt que de ne pas offrir une fête dans les règles de l'art. Cela freine l'accumulation de capital des plus aisés mais leur permet de démontrer leur statut socio-économique et d'asseoir leur appartenance à la communauté *mitlena*, en maintenant actifs des réseaux de solidarité qui pourront être mobilisés au moment voulu.

Bien que les membres du couple prennent en commun la décision d'organiser une fête, ce sont les femmes qui sont les principales responsables du financement et du déroulement des festivités. Auparavant, lors des majordomies, seul l'homme bénéficiait du titre de *mayordomo* et son épouse l'accompagnait. Avec le transfert du rituel des cérémonies communautaires à l'intérieur de l'espace domestique, le rôle des femmes s'est considérablement accru. Ce sont elles qui jouent un rôle actif dans le réseau *guelaguetza* et ce sont elles qui travaillent ensemble aux préparatifs du banquet. De plus, les spécialistes du rituel sont des femmes. Une femme qui gère bien une cérémonie sera consultée par les autres femmes quand ce sera leur tour d'organiser une fête. Une fête réussie contribue à renforcer le statut d'une unité domestique. Le statut socio-économique plus élevé, acquis par les femmes dans

la société *mitlena*, est mis en évidence par les cadeaux de mariage d'une valeur élevée qu'elles reçoivent.

Plusieurs chercheurs (Beals 1967, De la Fuente 1965) ont considéré que la *guelaguetza* faisait partie de la culture traditionnelle et ont supposé que son importance dans la vie rituelle de la communauté diminuerait avec l'acculturation et l'extension de l'économie de marché. Notre étude montre au contraire que dans une communauté en changement rapide, cette institution persiste: elle est redéfinie pour servir des finalités nouvelles et prend de l'ampleur. Cette consommation ostentatoire est endossée par les membres de la communauté, non seulement comme un élément indispensable de leur conception du monde, mais encore comme un élément actif de leur stratégie économique et de leur insertion sociale: les fêtes *mitlenas* sont une affirmation de leur identité communautaire. La multiplication des fêtes relève d'un choix de la part des *mitleños* dont le niveau de vie s'est considérablement élevé grâce à la vente d'artisanat aux touristes. Quelques chiffres vont permettre au lecteur de prendre la mesure de l'ampleur de la vie festive à Mitla: un échantillon de 15 informateurs avait participé à 155 cérémonies durant l'année 1988, dont l'un à 34 et un autre à 20. Ces chiffres nous montrent bien que les fêtes ne sont pas des événements sporadiques mais bien des éléments centraux de la vie sociale de Mitla. Il est intéressant de noter que Lynn Stephen a trouvé le même phénomène dans une communauté voisine de tisserands, à Teotitlan del Valle (Stephen 1987: 88-109).

D'autres communautés mexicaines qui se sont modernisées ont adopté une trajectoire différente. À Hueyapan, Judith Friedlander a conclu à la disparition de l'identité indienne remplacée par une identité homogénéisatrice. L'identité indienne serait une invention de la culture dominante qui contribue à maintenir un groupe dans une situation de dépendance socio-économique: "Les *Huayepenos* tentent de combler le vide de leur condition d'Indien en accumulant les symboles d'identification à l'élite hispanique" (Friedlander 1979: 85). Les Indiens souhaiteraient être des métis et acquérir ainsi un statut socio-économique supérieur.

Il s'agit bien sûr d'une vision très pessimiste du changement social. Pour notre part, il nous semble plus approprié de penser que les Indiens du Mexique ne font pas que subir leur histoire. Ils en sont des acteurs et ont élaboré tout au long de la période coloniale et post-coloniale une culture de résistance.

La communauté zapotèque de Mitla nous fournit l'exemple de la possibilité d'un ethnodéveloppement, c'est à dire d'une croissance économique dont les *mitleños* décident de l'orientation. Plutôt que de subir le tourisme, les *mitleños* ont su tirer parti de l'affluence touristique liée à la présence du site archéologique précolombien. Leur réponse créatrice a été la fabrication d'artisanat et sa vente aux touristes: ce faisant, ils ont augmenté leur niveau de vie et ont créé une attraction supplémentaire.

Conclusion

De profonds bouleversements ont modifié la vie quotidienne des *mitleños* qui, de muletiers et paysans sont devenus tisserands, commerçants et exportateurs. Cette réussite économique ne s'est pas accompagnée d'une dégradation du tissu social. Les *mitleños*, qui se sont intégrés à l'économie mexicaine par la petite production marchande, ont choisi de ne pas abandonner des formes traditionnelles de coopération qui constituent la trame du réseau relationnel. À Mitla, la vie cérémonielle s'articule autour de réseaux tissés à l'intérieur de la communauté: réseau de *guelaguetza* et réseau de compéage. Les membres de ces réseaux connaissent les obligations qui y sont liées et les assument.

Notes

1. Une communication faite lors du Congrès de l'Acfas, qui s'est tenu à Sherbrooke en mai 1991, est à l'origine de cet article.
2. Les traductions sont toutes de nous, à moins d'indications contraires.
3. Les données qui servent de base à cet article, ont été recueillies à Mitla par des entretiens à thème, une enquête sur la vie cérémonielle ainsi que par l'observation participante, lors de trois séjours de recherche successifs en 1986, 1989 et 1990, d'une durée totale de sept mois. Ces recherches ont été subventionnées par une bourse de doctorat du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada ainsi que par une bourse offerte par le gouvernement du Mexique dans un programme d'échanges Québec-Mexique.
4. Lors de notre deuxième séjour, nous avons fait une enquête sur la vie cérémonielle à partir d'un échantillon de 15 couples appartenant à des catégories professionnelles différentes (artisans, commerçants-voyageurs, exportateurs, employés du site archéologique, etc.). Nos informateurs ont entre 26 et 76 ans.

5. Les *mayordomias* sont des festivités offertes en l'honneur d'un des saints, dont la statue est vénérée dans l'église. Un *mayordomo* nommé par le conseil municipal doit défrayer les coûts de la fête: coût de la messe et banquet cérémoniel. Ce poste a été supprimé dans les années 1950. Le tribunal de Tlacolula, chef-lieu de district, a déclaré illégal ce poste (*cargo*), car contraire à la constitution du Mexique, établissant la séparation de l'Église et de l'État. À présent, les *mayordomos* se portent volontaires.
6. Ce langage, quelque peu ésotérique pour les non-initiés, mérite quelques éclaircissements. La qualité première ou seconde de la farine, du sucre et de l'amidon se traduit par des prix différents. L'expression "table complète" signifie qu'on a comsommé le menu rituel.
7. Le premier plat est un chocolat à l'eau avec des petits pains ronds et un morceau de *marquesote*, brioche de mariage. Le second plat est un *caldo deres*, bouillon de boeuf avec haricots verts, choux et carottes. Le troisième plat est l'*higadito*, omelette au dindon et poulet, un vrai délice! Le dernier plat est un chocolat au maïs fouetté (*de atole*) avec des *bizcochos* (brioches allongées). Tous ces mets sont servis dans de la vaisselle en céramique, il n'y a pas de couverts et on s'aide de *tortillas*, galettes de maïs. Le troisième jour, *el día de la cadena*, deux repas sont servis mais cette fois-ci, le *mole* remplace l'*higadito*. C'est un dindon en sauce chocolatée, plus ou moins pimentée. Un régal pour les *mitlenos*!
8. Nous avons obtenu de transcrire la *lista de guelaguetza* d'un jeune couple marié depuis peu, ce qui est à peu près aussi difficile à obtenir que le livret de banque d'un ami. Cela nous a permis d'observer la composition et le montant des *guelaguetzas*.

9. Dépenses des parents du marié

Alimentation:

Achat d'un taureau: 1 million soit 434,78 \$US
 Achat de deux cochons: 600 000 \$ soit 260,86 \$US
 Gâteau de mariage: 300 000 \$ soit 130,43 \$US
 30 caisses de bière: 240 000 \$ soit 104,34 \$US

Spécialistes rituels:

Chocolat de atole: 60 000 \$ soit 26,08 \$US
 Tepache: 40 000 \$ soit 17,39 \$US
 Fleurs de fandango: 30 000 \$ soit 13,04 \$US
 Grand-mère du marié, spécialiste en *higadito* et *mole*: 0 \$
 Trois *tortilleras* à 12 000 \$ par jour: 72 000 \$ soit 31,30 \$US

Les musiciens:

La fanfare: 300 000 \$ jour et nuit, soit 130,43 \$US
 L'orchestre: 60 000 \$ pendant 10 heures, 600 000 \$ soit 260,86 \$US

Les parents du marié ont dépensé 3 242 000 \$(pesos) soit 1409,56 \$US.

10. Les offrandes de guelaguetzas

Apport de guelaguetza en nourriture

| Quantité | Aliment | Prix unitaire | Total en \$(pesos) |
|------------|------------------|---------------|-------------------------------------|
| 5 kg. | cacao | 5 000 | 25 000 |
| 1-2 kg. | cannelle | 500 | 1 000 |
| 3 kg. | sucre | 700 | 2 100 |
| 12 kg. | chile ancho | 5 000 | 60 000 |
| 50 kg. | mais amarillo | 500 | |
| 50 kg. | mais delgado | 500 | |
| 440 kg. | mais blanco | 500 | 270 000 |
| 12 cartons | oeufs blancs | 54 000 | |
| 4 cartons | oeufs bruns | 54 000 | |
| 120 | oeufs | 150 | 882 000 |
| 1262 | morceaux de pain | 100 | 126 000 |
| 9 | dindons | 80 000 | 720 000 |
| | | | 2 086 300.pesos soit 907,08 \$US |

Apport en boissons

| Quantité | Boisson | Prix unitaire | Total en \$(pesos) |
|------------|-------------------|---------------|-----------------------------|
| 18 litres | mezcal | 2 500 | 45 000 |
| 27 caisses | bière Corona | 8 000 | 216 000 |
| 10 caisses | bière Superior | 12 000 | 120 000 |
| 15 caisses | boissons gazeuses | 16 800 | 252 000 |
| 11 litres | alcool titré | 10 000 | 110 000 |
| | | | 743 000 soit 323,04 \$US |

Apport en espèces: 187 000, soit 81,30 \$US

Apport en cadeaux: 16 cadeaux d'environ 15 000 \$ chacun 240 000 \$, soit 104,34 \$US

La valeur monétaire de ce qui a été offert est de 3 256 300\$ soit 1415,78 \$US

11. À titre d'exemple, voici les cadeaux recus par Inès: 1 cuisinière, 2 machines à coudre, 2 coiffeuses, 3 vaisseliers, 1 armoire -penderie, 2 armoires à glace, 1 lit, 1 mobilier de salle à dîner, 1 service de vaisselle, 1 ventilateur, 1 horloge, 1 mélangeur.

Références

- BARTOLOME, M. ET VARESE, S.
 1986 "Un modelo para la dinamica de la pluralidad cultural in *Etnicidad y pluralismo cultural: la dinamica étnica en Oaxaca*: 447-477 (Barabas et Bartolome, dir. de pub.), Mexico, INAH.
- BEALS, R.
 1967 "Acculturation" in *Handbook of Middle American Indians*, (R. Wauchope, dir. de pub.) Vol 6, Social Anthropology: 449-468, Austin, Texas University Press.

- BEALS, R.
1970 "Gifting, reciprocity, savings and credit in peasant Oaxaca" in *Southwestern Journal of Anthropology*, 26: 3:231-241.
- BEALS, R.
1979 "Economic adaptations in Mitla, Oaxaca" in *Meso-america: -Homenaje al Dr Paul Kirchoff* (coord. B. Dalhgren). Mexico, SEP/INAH: 165-193.
- BEAUCAGE, P.
1987 "Les identités indiennes: folklore ou facteur de transformation" in *Construction- Destruction sociale des idées: alternances, récurrences et nouveautés*. Montréal, ASCALF.
- COOK, S. ET DISKIN, M.
1975 *Mercados of Oaxaca*, Mexico, INI, Serie SEP-INI, no 40.
- CORTES RUIZ, E.
1976 "La guelaguetza en la mayordomía de Cuilapan" in *Anales del INAH*, Epoca 7a, T VI:71-90.
- DE LA FUENTE, J.
1949 *Yalalag: una villa zapoteca serrana*, Serie científica, no1, Mexico, Museo nacional de Antropología.
- DE LA FUENTE, J.
1965 *Relaciones interétnicas*, Serie de antropología social no6, Mexico, SEP/INI.
- DISKIN, M.
1986 "La economía de la comunidad étnica en Oaxaca" in *Etnicidad y pluralismo cultural*, op. cit. 259-297.
- FOSTER, G.
1961 "The dyadic contract: a model for the social structure of a Mexican peasant village" in *American Anthropologist*, vol.63, no6: 1173-1192, december 1961.
- LANDON, T.
1991 *Tourisme, artisanat, identité. Les répercussions du tourisme sur la communauté zapotèque de Mitla*, thèse de doctorat non publiée, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- PARSONS, E.
1936 *Mitla, town of the souls*, Chicago, University of Chicago Press.
- STEPHEN, L.
1987a *Weaving changes*, Ph. D. dissertation, Department of Anthropology, Brandeis University, Ann Arbor: University microfilms.
- VARESE, S.
1982 "Límites y posibilidades del desarrollo de las etnias indias en el marco del estado nacional" in (coll.) *América Latina: etnodesarrollo y etnocidio*. San José (C.R.):147-160.
- WILLIAMS, A.
1974 "Cohesive features of the guelaguetza system in Mitla". Paper prepared for the 73th annual meeting of the American Anthropological Association. Mexico, 19-24 nov. 1974.